

Notes sur



le livre de Jérémie

Gilles Georgel

Gilles Georget

Notes sur le livre de Jérémie



Notes sur le livre de Jérémie

© et édition: Scripsi, 2018

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

Distribution: La Maison de la Bible

Case postale 151

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

E-mail: info@bible.ch

Internet: <http://www.maisonbible.net>

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

<http://www.universdelabible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-8260-2025-7

ISBN format epub 978-2-8260-0364-9

ISBN format pdf 978-2-8260-9645-0

Table des matières

Jérémie 1	7
Jérémie 2	13
Jérémie 3	21
Jérémie 4	28
Jérémie 5	37
Jérémie 6	42
Jérémie 7	48
Jérémie 8	56
Jérémie 9	64
Jérémie 10	71
Jérémie 11	76
Jérémie 12	81
Jérémie 13	87
Jérémie 14	94
Jérémie 15	100
Jérémie 16	105
Jérémie 17	109
Jérémie 18	117
Jérémie 19	122
Jérémie 20	124
Jérémie 21	129
Jérémie 22	132
Jérémie 23	140
Jérémie 24	151
Jérémie 25	154
Jérémie 26	160
Jérémie 27	165

Jérémie 28.....	169
Jérémie 29.....	171
Jérémie 30.....	178
Jérémie 31.....	182
Jérémie 32.....	192
Jérémie 33.....	197
Jérémie 34.....	202
Jérémie 35.....	206
Jérémie 36.....	210
Jérémie 37.....	214
Jérémie 38.....	220
Jérémie 39.....	224
Jérémie 40.....	228
Jérémie 41.....	232
Jérémie 42.....	236
Jérémie 43.....	239
Jérémie 44.....	243
Jérémie 45.....	249
Jérémie 46.....	252
Jérémie 47.....	258
Jérémie 48.....	260
Jérémie 49.....	263
Jérémie 50.....	271
Jérémie 51.....	278
Jérémie 52.....	290

Jérémie 1

Jérémie 1.1-3 Période historique du ministère de Jérémie

Le livre du prophète débute par une brève présentation de son identité. Jérémie est natif d'Anathoth, une ville du pays de Benjamin. Il est issu d'une famille de prêtres. On pourrait penser qu'une telle ascendance facilitera son ministère. Mais cela ne sera pas le cas. La parole de Jérémie, lui dira l'Éternel, se dressera contre tous: les rois et les princes du pays, comme les prêtres et le peuple (Jérémie 1.18). Jérémie aura, comme Jésus, pour ennemis les gens de sa propre maison ou de son propre terroir (Jérémie 11.21; Matthieu 13.54-58). A cause de cette similitude et d'autres avec le Christ, on n'hésitera pas, au temps de Jésus, à comparer les deux hommes (Matthieu 16.14).

Le ministère de Jérémie s'étendra sur une période couvrant la royauté de cinq rois. Il commencera la treizième année de Josias, roi réformateur, pour finir sous Sédécias, désigné par Nebucadnetsar (2 Chroniques 36.10). Trois rois seulement sont retenus en en-tête du livre, les deux autres ayant eu des règnes trop brefs (Joachaz et Jojakin, trois mois). Notons que Jérémie n'est pas le seul prophète biblique de l'époque: il y a aussi Sophonie (Sophonie 1.1). Les parties qui composent le livre reflètent le vécu du peuple et le ressenti du prophète lors des différentes phases de l'évolution de la nation sous ces rois. Jérémie n'est cependant pas le propriétaire de son message. Il ne fait que transmettre à ses contemporains la parole reçue de Dieu. Dieu se révèle à Jérémie.

Il lui impose sa parole, ses visions. Il fait de lui son porte-voix, le réceptacle, le médiateur de son message. Tels sont le rôle et la mission du prophète, l'homme choisi par Dieu à cette fin!

Jérémie 1.4-10 Appel de Jérémie

Nul ne s'attribue par lui-même la dignité d'être grand-prêtre, dit l'auteur de l'épître aux Hébreux. On le doit à un appel de Dieu, comme ce fut le cas pour Aaron (Hébreux 5.4). Ce qui est vrai du grand-prêtre l'est aussi pour le prophète. Etre le porte-voix du Seigneur ne se décrète pas! C'est une responsabilité si élevée et une fonction si périlleuse qu'elle ne peut être que le fruit d'un appel personnel et individuel de Dieu.

Qui est appelé par Dieu à ce service doit posséder les plus grandes assurances. La tâche est si difficile que seul peut tenir celui qui sait, de manière indiscutable, que c'est Dieu qui l'a établi dans cette charge. C'est pourquoi Dieu tient, au moment où il mobilise Jérémie, à le rassurer. La décision de sa vocation ne remonte ni au jour de son appel, ni même à celui de son entrée dans le monde. Elle est le fruit d'un arrêté de Dieu qui remonte avant même sa conception. Elle est l'expression d'une prédestination qui ne doit sa raison d'être qu'à un acte de la souveraineté de Dieu. Jérémie est un élu de Dieu, désigné d'avance par Dieu pour l'œuvre à laquelle Dieu l'appelle maintenant (cf. 1 Pierre 1.2; Galates 1.15; Romains 8.29-30). Comme les apôtres du Christ, Jérémie n'a pas choisi d'être établi dans le ministère de témoin auquel il est appelé, mais il l'a été par le choix souverain de Dieu (Jean 15.16).

Conforté par des garanties si élevées, Jérémie aurait pu se jeter aux pieds du Seigneur pour dire à la suite d'Esaië: Me voici! Envoie-moi! (Esaië 6.8). Ce n'est pas ce qui se produisit. Saisi par le

vertige de l'appel, Jérémie ne voit que le décalage qui existe entre sa jeunesse, son inexpérience et la lourde responsabilité que Dieu met sur ses épaules. Comme Moïse en son temps (Exode 3.11), Jérémie n'est pas emballé par la mission à laquelle Dieu l'appelle. Certainement Dieu n'a pas vu et saisi qui il est. Jérémie recevra la même réponse que Moïse. La capacité de Jérémie à remplir sa mission ne repose pas sur ce qu'il est, mais sur deux choses, toujours actuelles pour tout témoin du Christ et tout serviteur de Dieu: l'équipement que Dieu va lui donner et la promesse infail-
libile de sa présence.

Avec l'appel vient l'objet de la vocation. Fils de prêtre juif, le ministère de Jérémie débordera de loin les limites de son peuple. Jérémie est appelé à être prophète pour les nations. C'est de Dieu lui-même qu'il reçoit à la fois le message qui leur sera destiné et l'autorité dont il a besoin pour le délivrer. La bouche de Jérémie n'est plus sa bouche. Elle est désormais mise à part par Dieu pour la transmission de tout ce que Dieu lui ordonnera. Dieu ne lui cache rien à ce sujet. La mission de Jérémie ne sera pas facile. Le message dont il va être le porteur n'ira pas dans le sens du vent. Jérémie ne commencera pas son ministère en ayant des choses agréables à dire ou à faire entendre. Il est là, non pour rassurer et conforter ses contemporains dans leurs illusions, mais pour détruire et démolir leurs vaines espérances. Il n'est pas appelé à consolider ce que l'on cherche à faire survivre, mais à préparer ses auditeurs à l'idée de la disparition totale de ce qui, aujourd'hui encore, est devant leurs yeux. Les deux premiers volets de la mission de Jérémie, les plus désagréables, ne sont cependant que préparatoires. Ils précèdent le dernier qui a pour objet une note positive, constructive. L'objectif final du ministère de Jérémie n'est pas la démolition, mais la reconstruction. La démolition est le

passage obligé pour amener la reconstruction. C'est lorsque le jugement de Dieu a ôté tout espoir qu'un avenir nouveau, construit sur des bases différentes, est possible.

Les étapes indiquées par Dieu à Jérémie pour son ministère, de portée mondiale, sont les mêmes que celles qui prévalent pour le salut. La vie nouvelle que Dieu promet est impossible sans la repentance, qui est le reniement de soi et de ce que l'on a été jusque-là. Comme Dieu l'a ordonné à Jérémie, nous devons veiller à ne pas prendre de raccourci dans notre prédication de l'Evangile. La démolition des illusions et des vaines espérances précède la bonne nouvelle de la reconstruction par Christ de notre vie. Annoncer la bonne nouvelle en omettant la mauvaise nouvelle qui la précède, c'est au mieux être trop pressé, au pire falsifier le message dont nous sommes les porteurs. Que Dieu nous donne d'être fidèle à ce qu'il nous commande de dire, d'annoncer et de prêcher au monde!

Jérémie 1.11-17 Double vision

Immédiatement après son appel, Dieu introduit Jérémie dans son ministère en lui communiquant deux visions successives. Il l'initie ainsi à ce que sera désormais sa vie: une interface. Il sera celui par lequel les communications de Dieu passeront pour atteindre les hommes. Jérémie sera désormais un point de passage, de communication, de révélation entre deux mondes.

La première vision que Dieu communique à Jérémie lui est destinée. Elle est comme un préalable que Dieu pose pour ajouter aux garanties qu'il lui a déjà données. Jérémie voit une branche d'amandier. L'amandier est aussi appelé l'arbre veilleur (c'est ici son nom en hébreu). Il doit son nom au fait qu'il est le premier de tous les arbres à donner des fleurs lorsque le printemps arrive.

Par cette vision, Dieu veut dire à Jérémie qui il est: il s'identifie à l'amandier. Jérémie peut compter sur Dieu: il ne lui manquera pas. Sa fidélité infaillible est la garantie que sa parole s'accomplira. Dieu y veillera avec un soin particulier. La vision préalable que Jérémie reçoit s'applique aussi bien aux visions ultérieures qu'il recevra qu'aux promesses que Dieu lui a faites.

La seconde vision a pour objet d'indiquer à Jérémie les grandes lignes du message qu'il sera appelé à délivrer à son peuple. Ce qui est devant Juda n'est pas un avenir radieux, insouciant, mais le jugement. Le jugement s'opérera par un malheur qui viendra du nord. La marmite qui bouillonne (les visées conquérantes du roi de Babylone) est prête à déborder. Le temps de Juda est compté. Comme il en fut pour les autres tribus, le péché de Juda, ses infidélités, son idolâtrie, est arrivé à son comble. Dieu pourrait, s'il le voulait, juger directement son peuple. Il préfère appliquer à son égard les menaces que Moïse, dans la loi, a prononcées sur lui. Le peuple, en effet, n'est pas ignorant de la loi. Son livre ne vient-il pas d'être retrouvé dans le temple (2 Chroniques 34.14)? Le roi Josias, horrifié par les menaces qu'il a entendues du livre, ne l'a-t-il pas fait lire aussi à tous les anciens, les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem (2 Chroniques 34.29-30)? Tout, dans la loi, est déjà écrit. Ce n'est pas sur le vide, mais sur le fondement de ce que Dieu a dit de façon précise à son peuple que se construira le message de Jérémie. A cause de son péché, le temps de Juda et d'Israël est fini! Le temps des nations commence (cf. Ezéchiel 30.3).

Jérémie 1.17-19 Envoi de Jérémie

Armé de la révélation de Dieu, assuré de sa présence et de sa fidélité, Jérémie est invité à se préparer au combat qui vient. L'heure n'est plus aux pourparlers avec Dieu. Le moment est

venu pour Jérémie de se lever et de répondre à l'appel de Dieu. L'Eternel lui rappelle une dernière fois le contenu de sa mission. Quelle que soit la teneur des propos qu'il a à délivrer, Jérémie a pour mission de dire aux autres ce que Dieu lui ordonne. Jérémie n'a pas la liberté de sélectionner ce qu'il a à proclamer. Il ne doit tenir compte d'aucune considération personnelle dans ce qu'il a à dire. Quel que soit le statut des personnes qu'il a face à lui, quels que soient les risques que cela entraîne pour sa vie, Jérémie doit intégrer l'idée que son service n'a qu'une raison d'être: être le porte-parole de Dieu. Le prophète ne manquera pas de s'en plaindre à Dieu dans l'avenir (Jérémie 20.7-9).

Comme il le fera pour Esaïe avant lui (Esaïe 6.8-11), ou pour l'apôtre Paul après lui (Actes 9.16), l'Eternel ne cache rien de l'âpreté du combat que Jérémie aura à mener. Jérémie ne sera pas bien reçu. Les choses qu'il aura à dire ne passeront pas. Il sera, comme Michée au temps d'Achab (1 Rois 22.8), une voix discordante dans le concert des voix qui s'élèveront en son temps. Jérémie aura pour opposants et contradicteurs, non seulement le peuple, mais l'élite: les rois, les princes et les prêtres. Malgré la pression exercée contre lui, Dieu ordonne au prophète de ne pas céder. Le faire, ce serait trahir Dieu et sa vocation. Aussi Jérémie n'a-t-il qu'une option: le courage. Il n'a pas le choix: ou il cède devant la peur et la peur le domine, ou il est plus fort qu'elle et il est libre.

Que Dieu nous donne en notre temps une telle conscience de la hauteur de notre mission devant lui, que rien ne soit en mesure de nous faire trembler!

Jérémie 2

Le cadre de l'appel de Jérémie posé, Dieu lui transmet un premier message à destination de Jérusalem. Comme tout message, il comporte plusieurs points. Le thème général est d'interroger Israël sur la raison qui a fait qu'il s'est éloigné de son Dieu. En posant la question, Dieu veut tirer au clair une ambiguïté: la faute en est-elle à Dieu ou à Israël?

Jérémie 2.1-3 Introduction

En introduction du message qu'il adresse à Jérusalem, Dieu commence à ouvrir son cœur. La relation que Dieu entretient avec son peuple est une relation de cœur. Le cœur est d'ailleurs toujours au centre de toute relation. Ou nous aimons, ou nous haïssons! Mais que nous fassions l'un ou l'autre, c'est toujours le cœur qui parle. Constatant l'état du cœur de son peuple, Dieu ne peut s'empêcher d'être nostalgique. La nostalgie relève du souvenir, mais aussi de la souffrance. La nostalgie touche toujours à un temps révolu, un temps que l'on regrette et que l'on aimerait toujours d'actualité. Les sentiments de Dieu à l'égard d'Israël sont exactement ceux-ci. Dieu se souvient. Il se souvient des jours d'autrefois, de ces premiers moments où Israël venait de faire alliance avec Dieu. L'amour qu'il portait à son Epoux céleste était tel qu'Israël était prêt à le suivre n'importe où. Ce qui comptait alors à son cœur n'était pas le confort ou les avantages temporels qu'il pouvait tirer de cette relation, mais la présence de Dieu, l'Être aimé. Le cœur de Dieu était alors dans la joie, il nageait dans le bonheur. Israël n'était pas perdant dans l'affaire. Cher au cœur

de Dieu, il bénéficiait de sa protection puissante: malheur à qui essayait de lui faire du tort! Il aurait affaire à Dieu, le Dieu jaloux qui, telle une ourse pour son ourson, ne permettait pas que l'on touche à son bien-aimé!

Alors que Pierre venait de renier Jésus, la seule question qui importa au Seigneur, lorsqu'ils se virent de nouveau, fut: M'aimes-tu (Jean 21.15-17)? Alors que l'ange du Seigneur visite les Eglises d'Asie mineure, le premier reproche qu'il adresse, à destination d'Ephèse, est le suivant: Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour (Apocalypse 2.4). L'amour pour Dieu et son Fils Jésus sont au cœur de notre relation de disciple. Otez celui-ci et plus rien ne reste. Il n'y a plus de capacité de renoncement, de sacrifice ou d'endurance joyeuse. Alors que, par amour, nous sommes prêts à n'importe quoi, sans lui, tout devient problème, charge. L'amour seul peut être et est le moteur d'une vie. S'il n'est pas voué à un objet, il l'est forcément à un autre. «L'homme est ainsi fait qu'il peut avoir une multitude d'intérêts dont chacun a quelque emprise sur son cœur; mais au centre, il y a toujours un intérêt majeur, une passion maîtresse. Son cœur, comme une roue, a plusieurs rayons mais un seul moyeu... Nul ne peut servir deux maîtres, dit Christ, mais il en sert toujours un. Il n'est jamais sans avoir un maître, d'une espèce ou d'une autre: Norman Grubb: la loi de la foi.»

Lorsque deux êtres s'aiment profondément, les deux sont bénéficiaires de l'amour qu'ils se portent. Celui qui se sent aimé est rempli de joie. L'amour qu'il ressent de la part de celui qui l'aime le galvanise et suffit à lui seul pour lui donner une raison d'être. Celui qui aime pense constamment à l'autre. Il se soucie, s'inquiète des moyens de lui plaire, d'où l'avantage, dit Paul, de celui qui est célibataire par rapport à celui qui est marié pour aimer le Seigneur

(1 Corinthiens 7.32-33). Pour celui qui aime, l'objet de son amour est si précieux que tout ce qui le touche l'atteint aussi. Qui lui fait du mal lui nuit aussi. Qui porte atteinte à ses droits, sa dignité, le blesse aussi. Israël, comme l'Eglise, a ainsi tout intérêt à aimer le Seigneur. C'est son bien, sa sécurité, sa prospérité qui sont en jeu!

Jérémie 2.4-13 Qui a été injuste?

Suite au partage de son ressenti face à l'éloignement d'Israël, l'Eternel en vient au fait. Il invite la maison de Jacob à se justifier à ce sujet. Israël a-t-il trouvé en Dieu une cause d'injustice légitimant son attitude à son égard? Il est prévu dans la loi que lorsqu'un homme épouse une femme et découvre après coup des actes scandaleux dont elle se serait rendue coupable avant son union, il a le droit de se séparer d'elle (Deutéronome 22.13-21). Israël a-t-il vécu une expérience comparable avec Dieu? Après que Jacob a fait alliance avec lui, Dieu s'est-il trouvé décevant, menteur face à ses promesses? A-t-il trompé Jacob au sujet du pays qu'il leur a promis? Au lieu de vergers et d'herbes grasses, ont-ils reçu un pays aride, desséché, incultivable? Israël connaît déjà la réponse à ces questions. Les promesses que Dieu lui a faites ont été tenues. S'il y a eu éloignement entre Dieu et son peuple, point n'est la faute à lui. Dieu est incapable de mentir (Tite 1.2). Il est un Dieu immuable, chez lequel il n'y a ni inconsistance, ni ombre de variation (Jacques 1.17).

Dieu mis hors de cause, il va bien falloir se pencher sur Israël. Si la faute n'est pas à Dieu, elle se trouve chez Jacob. Dieu fait part sans détour de ce qui, chez son peuple, est la cause de son éloignement: son infidélité, à commencer par celle de ses chefs. Tous, prêtres, pasteurs, docteurs, prophètes, se sont corrompus. Les prêtres ne se sont plus préoccupés de chercher le Seigneur,

ce qui est leur fonction première. Les docteurs, chargés de dire et d'enseigner la connaissance de Dieu, de ses lois, ont abandonné leur tâche. Le peuple est livré à l'ignorance. Les bergers du peuple, ses rois, sont devenus rebelles à Dieu. Les prophètes se sont mis au service des faux dieux. Israël a agi envers Dieu, l'Unique, d'une manière telle qu'on ne la trouve imitée chez aucun autre peuple. Il a abandonné la source de la vie et de la sagesse pour chercher par lui-même, sans succès, de quoi étancher sa soif ailleurs.

Le peuple de Dieu est toujours la première victime de son égarement. Il n'est nul besoin, à chaque fois que nous nous trouvons dans une situation d'échec ou de sécheresse spirituelle, de nous poser la question de savoir qui en est la cause. Elle vient d'une seule chose: notre infidélité à Dieu. Alors que nous avons tout en lui, nous sommes si indépendants de nature que nous préférons opter pour la médiocrité loin de lui que l'abondance dans sa proximité. Insensés que nous sommes! Nous nous montrons plus fous que les païens qui, sans la sagesse de Dieu, sont capables de raisonnements plus intelligents. «Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras!» dit la sagesse populaire. Cette évidence-là, Israël ne la suit même pas! Et nous, qui avons connu Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (Colossiens 2.3), sommes encore plus fous lorsque nous suivons Israël dans la voie de l'éloignement. Les conséquences de la folie, comme le montre la suite, sont pourtant loin d'être gagnantes pour le fou!

Jérémie 2.14-19 La récolte amère

La condition d'Israël est-elle devenue meilleure depuis qu'il s'est détourné de son Dieu? En réalité, Israël est méconnaissable. Il devrait être à la tête des nations et se retrouve à la queue (Deutéronome 28.13). Il devrait être maître de son territoire, mais

il est occupé. Il devrait être libre, mais il est esclave. Il devrait être rempli de la force que Dieu donne, mais il est impuissant. Ses adversaires n'ont aucune difficulté à le vaincre. Son pays est dévasté, ses villes incendiées. Israël est revenu à ce qu'il était avant que l'Éternel ne le sauve. L'Égypte domine à nouveau sur lui, mais elle n'est pas seule, l'Assyrie aussi. L'Éternel n'a même pas besoin de juger Israël: ses infidélités suffisent. En récoltant ce qu'il a semé, le peuple de Dieu reçoit déjà en lui-même le salaire de sa prostitution. Il éprouve, par la seule suite de ses péchés, combien c'est chose mauvaise et amère d'abandonner le Seigneur, son Dieu.

Comme Israël, l'Occident a bénéficié pendant des siècles des bienfaits du christianisme. Là où la Parole de Dieu a été reçue, des peuples ont vécu des siècles de paix et de prospérité. Il serait utopique de croire cependant que ces mêmes peuples, se détournant de Dieu, continuent à profiter indéfiniment des bienfaits et des avantages liés à cet attachement passé. Dieu n'a aucune raison de favoriser un peuple qui lui tourne le dos, de lui donner d'être au-dessus des autres alors qu'il le rejette. Les peuples doivent le savoir: les acquis liés au christianisme qui ont fait jadis leur grandeur ne sont pas intrinsèquement durables. Ils peuvent leur être ôtés. La civilisation chrétienne peut s'effondrer. Les peuples libres peuvent retourner dans la servitude d'où le christianisme les a sortis.

Ce qui est vrai pour un peuple l'est aussi pour des individus. La pire condition qu'un homme puisse connaître, n'est pas de ne pas connaître Dieu. C'est de l'abandonner après l'avoir connu (2 Pierre 2.21-22). Chaque jour, nous devons donc être sur nos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, nous venions à déchoir de notre fermeté (2 Pierre 3.17). Il nous faut chaque jour avoir la discipline de nous examiner nous-mêmes

(1 Corinthiens 11.28; 2 Corinthiens 13.5), et être prêt à recevoir l'exhortation fraternelle de peur que nous nous endurissions (Hébreux 3.12-13). Que notre lot soit de faire l'expérience croissante du bonheur qu'il y a à marcher avec lui!

Jérémie 2.20-28 La conduite impie d'Israël

Le temps arrivé pour Israël de récolter ce qu'il a semé ne devrait pas le surprendre. En effet, sa rébellion et ses désobéissances ne sont pas d'hier. Elles datent de longtemps. Des générations entières sont passées depuis le jour où Israël a voulu s'affranchir de la tutelle de son Dieu. Au temps de Samuel déjà, la revendication du peuple de Dieu était claire. Il veut être une nation comme le sont toutes les autres avec un roi à sa tête. Samuel s'indignera, mais Dieu lui ordonnera d'accéder à la demande du peuple. Cette demande ne fait qu'entériner une orientation prise quasiment depuis le départ d'Égypte, dit Dieu (1 Samuel 8.5-9).

La revendication d'Israël a pour motivation son aspiration à la liberté. Il ne veut plus être esclave. Il ne veut plus avoir à se soumettre à l'autorité et aux lois de Dieu. Samuel les prévendra et les faits le confirmeront. Israël s'affranchira de Dieu, non pour la liberté, mais pour se soumettre à un autre joug. Le roi qu'ils se choisiront ne se comportera pas à leur égard comme un serviteur de la nation. Il utilisera le peuple uniquement en vue de ses intérêts. Il ne sera pas là pour donner, mais pour prendre (1 Samuel 8.10-18). Israël voudra être libre à l'égard de Dieu. Mais ce sera pour se prostituer à d'autres dieux. Détaché de Dieu, des liens d'amour qui le lient à lui, Israël va se conduire de la manière la plus indigne qui soit. Telle une fille facile, qui voudra s'unir à

elle n'aura pas à fournir beaucoup d'efforts. Car c'est elle qui, demandeuse, ira de chemins en chemins pour se trouver de nouveaux amants d'un jour. Epris de Dieu, le peuple de Dieu est capable d'un témoignage magnifique à sa gloire. Eloigné de lui, il se montre parfois pire dans ses excès que ceux qui ne le connaissent pas (cf. 1 Corinthiens 5.1).

Vient cependant le jour où le malheur arrive. Séparé de Dieu, Israël n'a pas oublié qui il est, son Sauveur, son Epoux. Il aimerait que Dieu se souvienne de lui pour le sauver encore. Lui qui s'adressait au bois et à la pierre, matériau de ses idoles, se rend compte qu'ils sont impuissants pour le tirer d'affaire. Israël doit apprendre que les choses ne se passent pas de la sorte avec Dieu. Dieu n'est pas un dépanneur que l'on appelle quand cela ne va pas, puis que l'on renvoie lorsque la situation est rétablie. Dieu veut le cœur d'Israël. Il n'apportera à la relation qu'Israël peut avoir avec lui ce qu'il peut donner qu'à cette condition.

Jérémie 2.29-37 Plainte de Dieu

La plaidoirie de Dieu se poursuit par la reprise, avec d'autres mots, d'une question déjà posée. Cette question entérine la position adoptée par Dieu dans le procès qui l'oppose à son peuple. Alors qu'il n'est coupable de rien, Dieu se met dans la peau d'un accusé. Il demande à Israël de fournir des raisons qui justifieraient son infidélité à son égard. Si Dieu a déçu Israël, il est prêt à l'entendre. Mais Israël n'a pas de raison autre que celle de sa rébellion. Israël est un fils rebelle, et ni la correction, ni l'instruction n'ont eu d'effet sur lui. Israël ne veut pas écouter Dieu. La preuve en est donnée par la façon dont il traite tous ceux qui, en son sein, élèvent la voix en son nom. En son temps, Jésus fera le même constat que Jérémie. Il dénoncera l'hypocrisie des religieux de son

époque qui honoreront la mémoire des anciens prophètes que leurs pères ont tués, tout en perpétuant la même attitude à l'égard des envoyés de Dieu dans leur présent (Matthieu 23.29-37).

Les questions de Dieu se poursuivent. Elles sont pédagogiques. Jamais la réalité de son péché n'apparaît aussi clairement au coupable que lorsqu'il est interrogé sur les faits ou les raisons qui l'ont poussé à le commettre (cf. 2 Samuel 12.1-6). Mis à part celui de ses défaillances supposées, Dieu interpelle Israël sur un autre sujet destiné à mettre en évidence sa folie. L'attitude d'Israël à l'égard de son Dieu ne peut, en effet, au bout du compte, s'expliquer que par deux causes. Ou Dieu n'a pas été à la hauteur de ses promesses et de ses engagements ou Israël se comporte comme un insensé. La première proposition caduque, il ne reste pour explication que la seconde. C'est ce dont Dieu veut rendre conscient son peuple.

Les preuves abondent à ce sujet. Le comportement d'Israël est si dément qu'il ne se rencontre nulle part. Il est hors de toute logique. C'est, en quelque sorte de l'inédit, du jamais vu, duquel la pire des femmes, si elle veut grandir en perversité ou en folie, peut apprendre. La folie d'Israël n'a d'égal que son aveuglement. Plus Israël s'enfonce dans sa sournoiserie, moins il perçoit sa culpabilité. Malgré tout ce qui l'accuse, Israël n'en démord pas: elle est innocente, elle est une victime. Le jugement de Dieu, seul moyen pour chacun de prendre la mesure de la réalité, va le placer face à l'évidence de ses responsabilités. Une des plus grandes grâces que Dieu peut nous donner est de nous rendre conscients au plus vite du caractère abominable et coupable de notre péché. Qu'il le fasse avant que ce ne soit son jugement qui nous y oblige.

Notes sur le livre de Jérémie

Gilles Georgel



«C'est dans le cadre de sa grâce que Dieu a établi la ligne de conduite qui est la sienne envers nous.»

Le livre de Jérémie est à la fois éloigné et proche de nous: un Dieu qui semble absent ou, s'il est présent, paraît se contenter de manifester sa colère et abandonner les siens, son porte-parole humain qui exprime son désarroi et ses plaintes, un peuple qui ne prête pas grande attention aux paroles divines et se moque des croyants. L'auteur propose un commentaire suivi de ce livre afin d'en retirer l'essentiel pour nous. Une étude qu'il vaut la peine de suivre!

Vosgien d'origine installé en Picardie, Gilles Georgel aime manier la plume... ou le clavier: il est l'auteur de plusieurs ouvrages et participe activement à diverses publications ainsi qu'à l'animation de blogs et autres sites internet.



CHF 21.90/ 18.90 €
ISBN 978-2-8260-2025-7



9 782826 020257